

Homélie vendredi saint 10 avril 2020

*Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (Jn 19).*

En ce vendredi saint, le silence dans notre pays, nos villes, nos vies, parfois nos cœurs, à cause de cette pandémie, la souffrance et l'inquiétude de beaucoup, le ralentissement de toute activité nous invitent à nous tourner vers le Seigneur Jésus, source de toute grâce et de tout amour.

Au pied de la croix, ce n'est pas le silence le vendredi saint. La haine, les moqueries, les injures, la souffrance, le désarroi sont présents... et pourtant, que d'amour déployé par Jésus. Jusqu'au bout, Il nous a aimés... jusqu'au bout, jusqu'à la fin, jusqu'à l'infini...

Posons notre regard sur le Crucifié, jugé sans procès, condamné par jalousie, abandonné des siens. Soyons le disciple bien aimé qui reçoit la mission de prendre chez lui Marie, mère de Jésus, Mère de l'Eglise, Eglise naissant du cœur transpercé de Jésus.

Laissons-nous guider par le saint Pape Jean-Paul II. Au terme du grand jubilé de l'Incarnation, il nous invitait à contempler le visage de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, le Verbe fait chair.

*Etant à la fois Dieu et homme, il nous révèle aussi le visage authentique de l'homme, « il manifeste pleinement l'homme à lui-même ». Jésus est « l'homme nouveau » (Ep 4,24; Col 3,10) qui appelle l'humanité rachetée à participer à sa vie divine. (NMI 23)*

*Au Jardin des Oliviers, Jésus, accablé à la pensée de l'épreuve qui l'attend, seul devant Dieu, l'invoque à sa manière habituelle de tendre confiance : « Abbà, Père ». Il lui demande d'éloigner de lui, si cela est possible, le calice de la souffrance (Mc 14,36). Mais le Père ne semble pas vouloir écouter la voix de son Fils. Pour rendre à l'homme le visage de son Père, Jésus a dû non seulement assumer le visage de l'homme, mais se charger aussi du « visage » du péché (2 Co 5,21).*

*Le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Au moment où il s'identifie à notre péché, « abandonné » par son Père, il « s'abandonne » entre les mains de son Père. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père (NMI 26).*

Devant la croix, devant Jésus en croix, nous sommes nous aussi invités à une triple attitude :

- Rendre grâce au Père, Abba, qui nous a engendrés par la grâce du baptême et le don de l'Esprit saint (Rm 8),
- Le prier avec foi avec la prière que Jésus nous a enseignée : le Notre Père... qui reprend toute la vie de notre Seigneur, qui résume sa mission (tentons de rattacher telle ou telle demande du notre Père aux passages de l'Evangile que nous connaissons).
- Demander la grâce de ne pas nous habituer à la Croix. Elle est le rappel de notre refus d'aimer le Seigneur, de nous laisser laver par Jésus, de notre lenteur à nous convertir. Mais la Croix est le signe de la victoire de Jésus sur le péché : Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde et le grand prêtre qui intercède pour nous, parce qu'Il nous aime jusqu'au bout, de manière infinie.

Nous devenons le disciple bien aimé, avec, à nos côtés et à tout moment, dans la joie ou la peine, dans l'épreuve ou la tentation, Marie, mère de Vie, à qui l'Ange disait à Nazareth : Je te salue, comblée de grâce...